

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) Item314. Val-Richer, Dimanche 10 novembre 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven

314. Val-Richer, Dimanche 10 novembre 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Finances \(Dorothee\)](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1839-11-10

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote794, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

314 Du Val-Richer Dimanche 10 Nov. 1839
8 heures

Vous n'avez pas d'idée de l'activité qui règne dans cette maison. Je plante un bois ; je fais un chemin. Je redresse des allées. Je sème des fleurs pour l'été prochain. Et mon factotum est encore dans son lit. Ce n'est rien de grave. Mais il ne sera sur pied et bon à quelque chose que lorsque je serai parti. J'admire quel air d'importance et d'entrain on peut mettre à des choses dont on se soucie si peu. Les soins et les agréments de la vie extérieure sont charmants dans le bonheur ; mais il n'y a pas moyen d'en faire le bonheur même. Je ne l'ai jamais cru, ni tenté.

A part son chagrin, le Chancelier doit avoir bien de l'humeur autant qu'il peut en avoir. On ne lui a pas envoyé une levée de Pairs bien éclatante. On a en pourtant bien de la peine à se mettre d'accord sur ces vingt noms. Le Roi a livré une grande bataille pour M. Viermet le plus ridicule des hommes de courage. Il ne l'a emporté que la veille du Moniteur, à 10 heures du soir. Enfin il l'a emporté, tandis que le Chancelier a été battu sur M. Etienne, dont il ne voulait pas. Que disent les Granville, que dit surtout Bulwer des Affaires d'Espagne ? L'Angleterre reste-t-elle là à la tête des radicaux ? Poursuivra-t-elle sa rivalité d'influence avec nous ? Je reprends intérêt à l'Espagne. J'ai recommencé depuis que je connais Zéa. En lui, pour la première fois, j'ai entrevu un homme au delà des Pyrénées. Evidemment, il y a là, dans ce moment quelque chose à faire. Bien difficile ; mais la difficulté dans la possibilité, il n'y a que cela qui vaille la peine qu'on y mette la main. Je ne comprends pas pourquoi vos caisses arrivées au Havre, ne sont pas depuis longtemps à Paris. Ce n'est qu'un ordre d'expédition à donner. Quelque grand serment que soit Rothschild, il peut faire cela, sans déroger.

9 heures et demie

Vous serez ce matin aussi contrarié que moi du jeudi au lieu du mercredi. Pas plus, je vous en réponds. Je ne vous dirai qu'une chose. Finissez avec vos fils. Il faut absolument qu'ils vous donnent, en échange du leur part du capital anglais, l'ordre à Bruxner de vous envoyer ce qui vous appartient. Je ne comprends pas comment ils ont pu l'empêcher, comment Bruxner, s'est laissé interdire par eux ce qu'il était de son devoir de vous envoyer sur le champ. Mais tout cela est si étrange, hommes, choses, procédés, pays que je ne compte sur rien et ne m'étonne de rien. Pourquoi ne chargeriez-vous pas Cumming de cela comme du reste ? Il en sait assez pour que cela de plus ou de moins ait bien peu d'importance. Mais sans aucun doute, ordre pour ordre, argent pour argent. Je suis affligé, blessé, irrité, humilié de tout cela. Adieu. Adieu. Au moins vous n'avez plus d'inquiétude. Adieu Dearest. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 314. Val-Richer, Dimanche 10 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-11-10.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1941>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 10 novembre 1839

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024


 Madame la Princesse de Lieven
 Rue St. Marc 2
 Paris

19
 8 heures
 L'abbé qui n'est pas allé
 au lieu de son chemin, il est allé
 à son lieu pour l'acte prochain
 protestant les autres dans cet acte
 de guerre. Mais il ne sera pas
 dans que lorsque je serai parti.
 M. Dine quel est l'importance
 en peut mettre à les autres dans ce
 de pour les faire et les agitations de la
 sous l'ennemi dans le bâtiment pour
 pour eux-mêmes de ce genre le bâtiment me
 lui jurer en lui tout.
 à pour les autres, le bâtiment
 dans le bâtiment, dans quel point en
 de lui a pour eux-mêmes, son côté de faire
 de n'en pouvant rien de la peine à
 d'arriver dans ce vingt jours, de lui
 grande bataille pour les autres, le
 de hommes de courage. Il ne la emp
 de la empire, tant que le bâtiment
 que de l'ennemi, de ne il ne vaient pas

19
 Ah! si j'avais pas l'idée de
 l'activité qui règne dans cette maison de plants
 au bois; je ferais un chemin de redress. de l'aller
 de l'un des fleurs pour l'être prochain. Et non
 factotum est encore dans son lit. Le nuit rien
 de grave. Mais il ne sera pas plus et bon à quel-
 chose que lorsque je serai parti.

J'admire quel air d'importance et d'autorité
 on peut mettre à des choses dont on se soucie
 si peu. Les soins et les agissements de la vie active
 sont charmants dans le bonheur; mais il n'y a
 pas moyen d'en faire le bonheur même. Je ne
 l'ai jamais eu si lent.

À part son chagrin, le Chancelier doit avoir
 bien de l'honneur, autant qu'il peut en avoir. On
 lui a par exemple une liste de pairs bien étendue.
 On a en pendant bien de la peine à se mettre
 d'accord avec en vingt noms. Le Roi a livré une
 grande bataille pour M. Wierum, le plus ridicule
 des hommes de courage. Il ne l'a emporté que la
 veille du Moniteur, à 10 heures du soir. Enfin
 il l'a emporté, tandis que le Chancelier n'était battu
 que M. Wierum, dont il ne voulait pas.

Qui dit-on le Drouille, que dit d'autres Drouille
de, affaire d'Espagne? L'Angleterre n'est-elle pas
à la tête des radicaux? Pourrions-nous l'être de
liberté d'influence avec nous? Je reprends intérêt
à l'Espagne. J'ai recommencé depuis que je connais
J'ai en lui, pour la première fois, j'ai rencontré un
homme au delà des Pyrénées. Voudrions-nous, il y a
là, dans ce moment, quelque chose à faire. Bien
difficile; mais la difficulté dans la possibilité il
n'y a que cela qui vaille la peine qu'on y mette
la main.

Je ne comprends pas pourquoi vos lettres
arrivent au Havre, ne sont pas stupides, longtemps
à Paris. Le fait qu'on envoie d'expédition à
Paris. Quelque grand dignitaire que soit Richelieu,
il peut faire cela, sans désordre.

4 heures et demi.

Vous savez le motif autre contraire que moi
du point de vue du monde. Pas plus, je
vous en réponds.

Je ne vous disais qu'une chose. 'S'entendre avec
vos fils. Il faut absolument qu'ils vous donnent, en
échange de leur part du capital anglais, l'ordre
à Bruxelles de vous envoyer ce qui vous appartient.
Je ne comprends pas comment ils ont pu l'empêcher,
comme Bruxelles l'est laissé interdire par trop
le qu'il était de son devoir de vous envoyer tout le
champ. Mais tout cela est si étrange, comme,

d'actes d'actes
 vers l'acte la
 vers l'acte la
 reprend l'intérêt
 que je connais
 j'ai entendu un
 comment, il y a
 faire. Bien
 possible il
 qu'on y mette

chose, prouvé, pays, que je ne compte sur rien et ne
 m'occupe de rien. Pourquoi ne chargeriez-vous pas
 l'un d'eux de cela comme du reste. Il en fait assez
 pour que cela de plus ou de moins, ait bien peu
 d'importance. Mais dans aucun doute, ordre pour
 ordre, argent pour argent. Je lui afflige, blâme,
 irrite, humilie de tout cela.

Adieu. Adieu. Au moins vous n'avez plus
 l'inquiétude. Adieu, chère.

vos lettres
 puis, longtemps
 perdus, à
 que soit Rothchild.

et d'ailleurs
 que moi
 Pas plus, je

Admettez avec
 vous d'ailleurs, en
 anglais, l'ordre
 que vous approuvez
 tout par l'impératif,
 dire par trop
 envoie les la
 étrange, comme,